NOTICE

SUR

LE PAPYRUS HIERATIQUE

ET LES PEINTURES

DU CERCUEIL DE PÉTAMÉNOPH;

PAR M. CHAMPOLLION LE JEUNE.

EXTRAIT DU VOYAGE A MÉROÉ, PAR M. F. CAILLIAUD DE NANTES.

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

1827.
NOTICE

SUR

LE PAPYRUS HIÉRATIQUE

ET LES PEINTURES

DU CERCUEIL DE PÉTAMÉNOPH.

Dans les temps antérieurs à la conquête des Perses, c'est-à-dire, à l'époque où la nation égyptienne, soumise à des rois autochtones, se gouvernait par ses propres lois, et remplissait avec ferveur les rites prescrits par les livres sacrés, on plaçait constamment auprès du corps embaumé de chaque défunt une copie plus ou moins soignée du grand ouvrage intitulé DJOM-an-ROU-NA-HORT-hem-HROU-re, c'est-à-dire, le Livre des portes concernant la manifestation à la lumière, recueil très-étendu de formules relatives à l'embaumement, au transport des morts dans les hypogées, et contenant une foule de prières adressées à toutes les divinités qui pouvaient décider du sort de l'âme, soit dans l'Amenti, où elle était jugée, soit dans les régions mystiques qu'elle était censée devoir
habiter avant de recommencer le cours de ses transmigrations. Les momies les plus anciennes portent avec elles, soit sous les enveloppes qui les couvrent, soit dans l'un des cercueils en bois peint qui les renferment, un exemplaire complet de cette grande composition religieuse, ou tout au moins une portion très-considérable, la première et la seconde, ou la seconde et la troisième des grandes subdivisions de ce formulaire. Mais à mesure que les corps embaumés appartiennent à une époque plus rapprochée de nous, on observe que les manuscrits funéraires deviennent plus rares, moins étendus et infiniment négligés sous le rapport calligraphique. On reconnaît aisément que cette influence, qui amena la décadence complète de l'art égyptien, agit en même temps et d'une manière tout aussi fâcheuse, et sur l'attachement du peuple aux croyances de ses ancêtres, et sur l'accomplissement des coutumes religieuses qui, pour l'Égypte, étaient l'une des principales conditions de son existence politique et sociale. Cette contrée, soumise à la domination étrangère, vit ses arts se corrompre à mesure qu'on abandonna peu à peu les pratiques en vigueur aux anciennes époques, et le luxe des sépultures diminua en
mêmes temps que la ferveur pour le culte national. On n'exécutait déjà plus, dès le beau siècle d'Hadrien, même pour les familles les plus distinguées des capitales égyptiennes, ces riches sarcophages de granit ou de basalte couverts de sculptures d'un fini précieux, ces beaux cercueils en bois assemblés avec tant de soin et décorés par des milliers de figures ou de signes hiéroglyphiques peints avec une si grande recherche : enfin, au lieu de déposer sur les momies transportées dans les catacombes, de grands volumes de papyrus contenant les textes tracés par une main habile, et accompagnés de vignettes dessinées avec délicatesse et coloriées en entier, on rencontre à peine sur les corps embaumés durant la domination des Grecs et sur-tout des Romains, un papyrus de petite dimension, négligemment écrit, rarement orné de figures, ou, si l'on en trouve quelqu'une, ce n'est plus qu'une caricature grossière des dessins exécutés dans les temps beaucoup plus reculés.

Cette corruption des arts et des pratiques religieuses de l'Égypte, à l'époque même où le système jadis dominant parmi les archéologues modernes voudrait placer au contraire, le per-
féctionnement de l'art égyptien par l'influence de l'art grec, restera désormais invinciblement prouvée par la découverte faite dans la nécropole de Thèbes, d'un hypogée renfermant plusieurs momies d'une famille gréco-égyptienne et qui tenait dans cette ancienne capitale un rang fort distingué, puisque l'un de ses membres, Sôter, fils de Cornélius-Pollius-Sôter, avait rempli les fonctions d'archonte, c'est-à-dire, de chef politique de la ville de Thèbes.

Le musée royal du Louvre possède en effet les manuscrits originaux trouvés dans cette catacombe sur les corps de deux individus de cette famille puissante; et ce ne sont que des feuilles de papyrus d'une très-petite dimension, si on les compare à ces volumes funéraires que l'on découvre si fréquemment sur les momies des époques pharaoniques. Deux de ces petits papyrus se rapportent à un personnage appelé Sôter cu-τhp, nom exprimé en caractères hiératiques, dans le titre et dans le texte, sous la forme de sôtr [Sôter] miše-an-baphôr (1), Sôter enfanté par Baphôr, Va-phôr ou Waphôr, nom de femme qui paraît être égyptien et non grec comme celui de son

(1) Voyez planche I, n° 2.
(7)

fils. Ce Sôter, membre de la famille thébaine à laquelle appartint aussi l'Ammonius-Pétamé-noph dont M. Cailliaud a rapporté la momie, ne saurait être l'archonte de Thèbes, Sôter, fils de Cornelius-Pollius-Sôter, puisque celui-ci était fils d'une femme nommée Philout, tandis que Baphor fut la mère de notre Sôter, dont la vie fut d'ailleurs trop courte pour qu'il ait pu recevoir le titre d'archonte. Le revers de l'un des papyrus porte en effet en langue grecque les mots λαμηνων ..., θεμπακ β, indiquant que ce Sôter a vécu quatre ans... mois et deux jours. La partie égyptienne de ce manuscrit nous donne le moyen de suppler à la lacune du grec; car j'y lis textuellement, lignes 6 et 7, εμπομπε Α εαοτ Ε γοτα β' étant (âgé) de quatre ans cinq mois et deux jours (1).

Un troisième manuscrit trouvé dans ce même hypogée, et d'environ 11 pouces de haut sur 6 de large, accompagnait, comme les précités, la momie d'un nommé Cornélius; et ce nom est tracé à-la-fois en grec, κορνηλιος, en égyptien démotique, κρνελίς, en égyptien hiérotique, κορνιλις (2), et la mère portait le nom

(1) Voyez pl. I, n° 4.
(2) Même planche, n° 3.
égyptien d’Isé-Djer [Isis-la-grande] (1). Ce papyrus ne fait aucune mention, ni de ses titres, ni de la durée de sa vie, et rien ne s’oppose à ce que ce Cornélius ait été le Cornélius Pollius, père de l’archonte Soter, et le grand-père de Pétaménoph.

Ces textes funéraires sont tous d’une écriture négligée, maigre et anguleuse; et le papyrus trouvé sur la momie de Pétaménoph étant le plus récent, porte encore par cela même des traces plus marquées de la décadence de l’art graphique égyptien sous la domination gréco-romaine.

Le manuscrit trouvé sur le corps de Pétéménon, fils de Cléopâtre, était placé entre les premiers tours des bandelettes, mais de manière à être visible lorsqu’on ôtait le couvercle du sarcophage peint qui renfermait la momie proprement dite. Ce manuscrit, dans son plus grand développement, n’a au plus que 49 centimètres 1/2 de hauteur, sur 22 1/2 de largeur; il porte extérieurement, tracé à l’encre noire, 1.° le nom de PÉTEMÉNON, celui du défunt en grec cursif; 2.° le même nom propre en caractères démotiques, mais sous la forme véritable-

(1) Pi. I, n.º 3.
ment égyptienne Petéménoph ou Petaménoph, 3.° enfin, le titre du texte sacré que contient ce petit papyrus, et qu'il m'a été facile de rétablir, quoiqu'il soit effacé en partie, puisque je trouve que le même titre est celui d'une foule de petits manuscrits parfaitement analogues quant à leur contenu, et déposés aussi sur des momies évidemment d'une époque postérieure à celles qui portent soit le rituel funéraire entier, soit une ou plusieurs de ses parties principales. Voici ce titre :

TASCHO - an - NÉSENSÔN - an - PETAMENOPH MISE AN KELÔPATR (sic).

Si le premier mot, comme cela est probable, se rapporte à la racine copte TASCHO, multiplicare, ces mots signifient, *Magnificatio transmigrationum* et Petamenôph natus Cleopatrâ(1).

La première ligne du texte reproduit la filiation du défunt, en nous faisant connaître un surnom que porta la mère de Pétéménoph; c'est en quelque sorte un second titre du papyrus, ainsi conçu :

(1) En transcrivant ce titre en lettres latines, je n'ai eu aucun moyen d'exprimer les signes hiéritiques du mat et de la voile de vaisseau, qui servent de déterminatif au mot phonétique SENSÔN, ni les déterminatif demeure, homme et femme, qui suivent les mots OPH, PETAMÉNOPH et CLÉOPATRE.
HaROF an-OUSIRE PÉTAMÉN-OPH MIŠÉ AN-KÉLO-PatRa (sic) ENTAU-THat NaS GHÉNITIKI; (ceci se rapporte) à lui l'Osirien (ou l'Osiris) PÉta-
méNOPH, né de Cléopâtre à laquelle on donne aussi le nom de GHÉNITIKI. Ce surnom appartient évidemment à une langue étrangère, à la langue grecque, celle de cette Cléopâtre, puis-
qu'il est accompagné dans notre papyrus, ainsi que le nom même de Cléopâtre, qui également n'est point égyptien, d'un caractère déterminatif particulier (pl. I, n.° 1) que je trouve à la suite des noms romains Lucilius et Rufus sur l'obélisque de Bénévent, à la suite de la plupart des noms de peuples étrangers sur les bas-reliefs historiques, et qui termine aussi le groupe de signes hiéroglyphiques exprimant le nom de la nation grecque dans la dernière ligne du décret en l'honneur de Ptolémée Épiphané et de sa femme Cléopâtre, décret découvert à Philæ, par M. Henri Salt, et qui reproduit la plupart des dispositions de celui de Rosette, sur-tout celle qui ordonne d'ériger une stèle en écriture sacrée, en écriture vulgaire du pays et en langue grecque. Ce signe est sans aucun doute le déterminatif des noms propres et mots étrangers introduits dans les textes soit hiéra-
tiques, soit hiéroglyphiques. Mais il est plus habituellement employé dans les inscriptions de l'époque primitive; et il était fort naturel que la domination des Grecs et des Romains le fit peu à peu tomber en désuétude, puisque ce déterminatif renferme en lui-même l'idée injurieuse de pays ou contrée des impurs, ainsi que nous le montrerons ailleurs.

Le surnom de Ghénitiki ou Ghénétiké, que le papyrus hiératique nous montre avoir été celui de Cléopâtre, mère de Pétaménophi, existe également dans les inscriptions hiéroglyphiques tracées sur la caisse de la momie. Je le retrouve en effet à la fin de la légende funéraire inscrite sur la ceinture rouge retombant sur le devant de la tunique d'une déesse peinte sur le dessous de la caisse qui renfermait le corps embaumé (planche LXVI, n° 2 et 3, Voyage de M. Cailliaud); car les vingt-cinq derniers signes exprimant la filiation du défunt, transcrits en lettres latines, en supplétant les voyelles et en omettant les déterminatifs, donnent les mots suivants :

Misé an kléopatra entau-djô nas ghenti-tiki - t (1),

(1) Ce T, qui est l'article égyptien féminin singulier, n'est placé, comme toutes les marques de genre, de nombre et de temps,
Né de Cléopâtre laquelle on nomme aussi Ghénétiki.

Ceci n'est que la transcription du passage hiératique précité : sa seule différence consiste dans l'emploi du verbe DJô, dire, appeler, qui existe encore dans le copte, à la place du verbe THAT ou THOT, que l'on ne trouve plus dans le copte avec cette acceptation, qui toutefois est incontestablement démontrée par une foule de passages dont le sens ne saurait être douteux.

Le surnom de la Grecque Cléopâtre, mère de Pétaménoph, est certainement grec : l'hiératique Ghénétiiki et l'hiéroglyphique Ghénétiiki ne sont que des transcriptions du mot grec Γηννητική [ghennitiki], generandi vim habens, genitalis ; surnom motivé par des circonstances qu'il est impossible de déterminer maintenant.

Je répéterai ici qu'on ne peut considérer Ammonius, Αμμώνιος, comme un surnom donné à Pétêménoph, quoique l'inscription grecque du cercueil porte textuellement Πέτημενον o ρα Αμμώνιος, Pétèmenon dit aussi Ammonius, puisque le nom grec n'est simplement que la traduction du nom égyptien qui signifie l'Ammonien ; celui qu'après le mot qu'il détermine : si cet article se prononçait, on l'énonçait avant le nom lui-même.
qui appartient à Ammon le dieu de Thèbes. J’ajouterai que le fils de Cléopâtre ne reçut le nom d’Ammonius ou de Pétaménoph que d’après l’usage général des Égyptiens de donner à un enfant le nom de l’un de ses aîeux paternels ou maternels. Nous voyons en effet, par l’inscription du cercueil lui-même, que le père de Cléopâtre mère d’Ammonius-Pétaménoph s’appelait aussi Ammonius [κατάφηγες Ἀμμωνίῳ].

À partir de la seconde ligne du manuscrit, commence une invocation à un très-grand nombre de divinités, ou plutôt une sorte de litanies consistant en formules peu variées, mais four- nissant des renseignements curieux à l’égard des dieux et des déesses qui influaient sur la destinée des âmes après leur séparation du corps. Nous allons citer textuellement une partie de ces litanies, et présenter en même temps l’analyse de tout le contenu du papyrus : il faut espérer que l’étude comparative des manuscrits hiératiques nous procurera bientôt des renseignements plus étendus sur les régions ou contrées, soit terrestres, soit célestes, dont le gouvernement est attribué aux divers êtres mythiques appelés à protéger l’âme et le corps de Pétaménoph.
Les premières invocations s'adressent aux deux formes principales du soleil, le chef des dieux visibles; puis à Osiris, le roi des ames et des morts; ensuite à ses ministres et aux dieux de sa famille (ligne 2): Grand est le Dieu Ré par ses diadèmes (ou dominations)! Grand est Atmou par ses productions! Grand est Osiris-Pethempamentes [l'habitant de l'Occident] par son sceptre [gherov] de Pas-sou-Ré (1)! soyez-lui (2) propices, ô vous qui gardez les portes de (ligne 3) la contrée occidentale, vous, les deux gardiens des mères divines de la demeure de Siou (3), vous, gardiens des portes de la demeure divine où sont les lotus, l'eau et la bari divine; sois-lui propice, toi, Anubis, fils d'Osiris, gardien (ligne 4) des gardiens des portes des deux divins générateurs de la demeure de Siou; soyez-lui favorables, vous, dieux des régions de Matos, assistants d'Osiris, assistants de la demeure de Oskh [la demeure de la Moisson], des deux divines Vérités dans les champs de Oen-Ro (4); sois-lui favorable, déesse

(1) Un autre papyrus ajoute HEM-RÉ, dans le soleil.
(2) Rif ou Erof, lui, c'est-à-dire, Pétaménoph.
(3) La demeure des étoiles, c'est-à-dire la demeure des ames ou esprits.
(4) Les champs élysées des mythes égyptiens.
HATHOR, qui est la déesse NÉITH (ligne 5) dans la contrée orientale, et la déesse SMÉ dans les lotus et les eaux......de la contrée occidentale; soyez-lui propices, vous, dieux de la demeure de Siou, votre domaine; soyez-lui propices, dieux (ligne 6) qui veillez auprès d'OSIRIS! Il est grand votre père le SOLEIL, l'épervier du monde [l'esprit actif du monde] qui vous a manifestés avec lui dans les demeures de Sop! Grand est HORUS, le fils d'ISIS (ligne 7), le fils d'OSIRIS, qui est sur......, sa demeure à toujours! Grand est HAR-ÖERI, seigneur des esprits solaires, l'œil bienfaisant du soleil, &c. (lignes 8 et 9).

On invoque ensuite successivement HORUS, le seigneur deux fois aimable; HORUS, le maître de la demeure de Sakhem (ligne 9); la souveraine gardienne de la région de Matos, qui éloigne les impurs; le Dieu Thoth, le seconde Hermès, sous son nom mystique de dieu A (ligne 10). On appelle à son aide les divinités de la demeure de Siou déjà nommées, en les suppliant de faire admettre l'âme de Pétamenoph dans le ciel avec les esprits des dieux grands (lignes 11 et 12); on demande qu'il soit accueilli par le dieu ATMOU (ligne 13),
qu'il soit purifié dans les eaux saintes de la demeure dite Thyoerî comme l'Oeri des Oeri (le chef des chefs) qui sont dans les régions de Masdj; qu'on le conduise dans toutes les régions de Masdj, où sont tous les dieux et toutes les déesses de la région supérieure (lignes 14 et 15), et dans les régions inférieures à Osiris, seigneur de l'occident avec les autres dieux de Pas-sou-rê (ligne 16), où son âme sera placée sur la bari[barque] des années; on supplie Thôth de la conduire, et de faire auprès de l'âme les mêmes fonctions qu'il a remplies auprès du dieu Osiris, lorsque celui-ci mourut dans sa manifestation sur la terre (lignes 17 et 18).

Les manuscrits plus complets que celui que nous analysons, présentent ici huit formules d'invocation adressées au dieu Thoth sous le nom de dieu A, pour qu'il recommande l'âme de Pétaménoph aux divinités des huit régions auxquelles ce dieu préside : mais notre papyrus les abrège considérablement, et ne rapporte (lignes 20 à 25) que les parties essentielles de six d'entre elles, en élaguant les nombreuses répétitions que reproduisent scrupuleusement d'autres papyrus de ce genre. Suivent deux
supplications au seigneur de Schop'-ri [le deuxième Hermès] et au dieu Phtha, qualifié de père des dieux. Sois favorable à Pétamenoph, lui dit-on, ouvre-lui la bouche et couvre-lui les yeux comme tu as fait à Sochar-Osiris dans Thynoub [l'habitation dorée] (lignes 24, 25 à gauche, et ligne 26). On adjure enfin l'esprit de la divine Koht, la déesse Léontocéphale de Memphis, la bien-aimée de Phtha, de veiller sur la bouche, les pieds et les bras de Pétéménon, et qu'elle lui ouvre les portes du ciel comme elle fait aux dieux et aux déesses (lignes 27 à 30), et le dieu Anubis de lui ouvrir les portes de la demeure des ames, auxquelles président les génies des Sbé-Hèth, qui sont les vingt-une portes qui conduisent au palais d'Osiris (lignes 31 &c.)

Des papyrus bien plus complets que celui dont il est ici question, et portant le même titre, contiennent de plus, à cette même place, une formule fort curieuse dans laquelle on met nommément sous la garde et la protection spéciale de divers dieux ou de différentes déesses, toutes les parties du corps du défunt. Tel est un petit manuscrit du musée royal, qui accom-
pagnait la momie d'un certain Arsiési, qualifié des titres sacerdotaux de père [10⁻⁷], prêtre d'Amon-ra, roi des dieux, prêtre du dieu Chons (ou Honsou), prêtre de Bubastis, &c.

Cette sorte de portage des membres du corps humain entre les divinités sous la protection spéciale desquelles chacun d'eux était ainsi placé, se lie à-la-fois à l'idée grande et sublime d'après laquelle Amon-ra (ou le Grand-Être) était un corps immense dont les dieux et les déesses formaient les membres, et aux vaines spéculations du système astrologique qui soumettait chaque partie du corps de l'homme à l'influence directe d'un génie particulier.

Sous le premier point de vue, cette formule de consécration des membres du corps humain devient très-intéressante sous le rapport mythologique : je crois utile d'en donner une traduction fidèle. Ayant découvert, d'autre part, que cette formule est extraite du grand rituel funéraire ou Livre des manifestations, j'ai pu conférer entre eux plusieurs textes; et cette collation a été fructueuse, puisque certains manuscrits présentent plus de développement les uns que les autres, et forment un tableau beaucoup plus complet de cette espèce d'anatomie
théologique : j'ai donc comparé avec le texte hiératique du petit manuscrit d'Arsiési, trois manuscrits hiéroglyphiques du rituel, appartenant tous au musée royal, papyrus que je désignerai par les lettres A, B et C; et de plus, deux rituels hiératiques de la même collection, D et E. Tous présentent des variantes, des additions ou des lacunes qu'il était important de noter.

Voici donc le texte complet de cette partie du rituel, véritable tableau disposé en colonnes perpendiculaires avec les noms, quelquefois divers, des dieux ou déesses auxquels sont consacrées les parties du corps du défunt :

Sa chevelure... appartient à Pëmoou [le Nil céleste, le dieu des eaux primordiales et le père des dieux].

Sa tête................ au dieu Phré [le soleil].

Ses yeux............... à la déesse Hathor [la Vénus égyptienne].

Ses oreilles (1)......... au dieu Macédo [dieu à tête de schacal, gardien des tropiques].

(1) Exprimées figurativement, ainsi que la tête et les yeux, dans les manuscrits A et C; mais phonétiquement par le mot masdi dans le papyrus hiéroglyphique B et les hiératiques D et E, ainsi que dans le manuscrit d'Arakiési.
Sa tempe gauche (1) appartient à l'esprit vivant dans le soleil. Sa tempe droite (1)....... à l'esprit d'Atmou, dans la demeure de Siou.
Son nez.............. à Anubis, dans la demeure de Sakhem.
Ses lèvres (2)........... à Anubis.
Ses dents (3)............ à la déesse Selk.
Sa barbe (4)............ au dieu Macédo.
Son cou (5)................ à la déesse Isis.
Ses bras................ au seigneur de la demeure stable, c'est-à-dire, à Osiris.
Ses genoux (6)............ à la déesse Neith, dame de Sa [Saïs] (7).

(1) Omises dans les manuscrits A, B, C, et dans le papyrus d'Arsiéï.

(2) Exprimées figurativement dans les manuscrits A, C, D, E, et celui d'Arsiéï; mais phonéquement par le mot spot-snaou [les deux lèvres], dans le papyrus hiéroglyphique B.

(3) Figurativement dans les manuscrits A et C, mais par le mot obhé dans tous les autres.

(4) Manuscrit A, mors, et mort en copte; ce sont deux dérivés de la racine mour, cingere, ainsi que le mot smour, la moustache. Cet article est omis dans le manuscrit d'Arsiéï et dans ceux notés B, C, D et E.

(5) Phonéquement exprimé dans tous les manuscrits par le mot tnânb, copte idem. Le papyrus d'Arsiéï consacre aussi le nom à la déesse Nephtys, sœur d'Isis.


(7) Manuscrit d'Arsiéï; le manuscrit hiéroglyphique B porté simplement, à celle qui est la dame de Sa [Saïs]. Le papyrus A dit, au dieu seigneur de la région de Ghel ou Gher.
(21)

Ses coudes (1) appart. au dieu seigneur de la région de Gher ou Ghel (9).

Son dos (3) au dieu Sischô (4).

Ses parties génitales. à Osiris et à la déesse Kopt (la léontocéphale de Memphis).

Ses cuisses (5) au dieu Bal-Hor [l'œil d'Horus] (6).

Ses jambes (7) à la déesse Netphè [la Rhéa égyptienne] (8).

Ses pieds (9) au dieu Phtha.

Ses doigts (9) aux Urêus vivantes (10).

Les savans qui font une étude approfondie


2. Le manuscrit A les attribue à Neith, dame de Sais.

3. Phonétiquement exprimé par le mot Pésir dans tous les papyrus collationnés.

4. Manuscrit hiéroglyphique B.

5. Exprimées phonétiquement par le mot chôpsch, qui existe dans le sceptre sous la forme de schôpsch, manuscrit d'Arisié; tous les autres manuscrits portent höpt, que je n'ai point encore rencontré dans les textes coptes.

6. Manuscrit d'Arisié, manuscrit A, manuscrit B; dédiées aux esprits de la demeure des fils de roi, manuscrit E.


8. Manuscrit d'Arisié, manuscrit A, B et D. Le papyrus E consacre les jambes à Netphè et à Phtha.

9. Le manuscrit d'Arisié et ceux notés A, C, D, E emploient le signe figuratif. Le manuscrit B offre le mot ríb qui, en copte, signifie calcaneum.

10. Oro-évënh, les Uûês vivantes, c'est-à-dire les déesses. Les doigts sont figurativement exprimés.
des mythes et des croyances égyptiennes, mine
féconde d'où sortirent en même temps, pour se
répandre dans l'ancien monde civilisé, et les idées
les plus relevées, et les superstitions les plus
abjectes, lorsqu'on prit des signes dans leur
sens matériel au lieu de n'en saisir que l'expres-
sion conventionnelle, nous sauront quelque gré
d'avoir donné ici la traduction entière de ce
tableau curieux, et sur lequel ils se garderont
de porter un jugement définitif avant de con-
naitre plus complètement tout l'ensemble de la
théologie égyptienne.

Nous publierons dans une autre occasion
un texte soigné de ce tableau, qu'il est d'ail-
leurs facile de reconnaître dans les rituels fu-
néraires complets (IIᵉ partie, section vᵉ),
car le petit manuscrit de Pétaménoph, aussi
bien que celui d'Arsiési, est composé en
grande partie de formules extraites de cette
grande composition funéraire. Telles sont les
dix invocations aux dieux Thoth et Phtha
(manuscrit de Pétaménoph, lignes 18 à 31)
qu'on trouve, mais plus développées, dans la
IIᵉ partie du rituel (section IIᵉ) (1), et qui

(1) Voyez le grand papyrus hiéroglyphique publié dans la
Description de l'Égypte A. vol. II, pl. LXXIV de la col. 120 à 43,
forment un livre particulier. Il en est ainsi des supplications tracées lignes 31 à 36 pour que les dieux lui ouvrent les diverses demeures des ames divines, et particulièrement celle de Phtha; ce ne sont que des abrégés des chapitres VI et VII de la IV.° section du rituel funéraire, II.° partie.

Enfin, à la ligne 36 du papyrus de Pétaménoph, commence une dernière invocation adressée au dieu Thoth, le double Hermès, sous la forme de son oiseau sacré. « Grand est l'Ibis divin manifesté par Phtha, celui (1) qui ouvre les portes du monde matériel (2); (ô Ibis divin) conserve-lui [à Pétaménoph] sa tête; conserve-lui (ligne 37), conserve-lui sa poitrine; conserve-lui sa bouche; conserve-lui ses bras; conserve-lui son . . . . ; réserve-lui une maison avec de la nourriture et des boissons, des bœufs, des oies (ligne 38); réserve-lui les eaux pures; réserve-lui son œil pour le monde matériel, réserve-lui son

les colonnes étant numérotées dans le sens inverse de la marche réelle de l'écriture.

(1) Le manuscrit d' Arséïsi dit, pour ouvrir.

(2) Le double Thoth est en effet représenté ouvrant ces portes dans les scènes peintes qui accompagnent le texte du rituel, III.° partie, section IV.
œil pour la région de Kel [ où les ames sont jugées ]; vivifie-le par le pain du dieu Sèv (1), désaltère-le ( ligne 39 ) par les eaux du dieu Hap-môou [ le Nil céleste ]; donne-lui à boire les eaux appelées Djor, en forme de remède (2); abreuve-le de lait; accorde-lui du vin (ligne 40); reçois-le. Les transmigrations . . . . . . . . . . . . . Grand est le Dieu puissant manifesté dans le monde! . . . . . (ligne 41) . . . . . . . ils sont grands à toujours. 

Cette invocation au dieu Thoth, que le papyrus d'arsiéï qualiﬁe expressément de second Thoth, rappelle l'Hermès Psychopompe des Grecs, le conducteur des ames dans les régions d'Adès; et tout le contenu du manuscrit de Pétamênoph sert à démontrer en outre combien étaient étendus et compliqués les mythes sacrés qui se rapportaient à la séparation de l'âme et du corps et aux diverses puriﬁcations que la première devait subir successivement dans l'intervalle de ses transmigrations. Dans plusieurs passages du papyrus dont nous venons de tenter la traduction, on semble demander aux dieux des biens tout-à-fait terrestres

(1) Le Kronos ou Saturne égyptien.
(2) Hk, le copte hik, remède, philtre.
pour le défunt ; mais cette sorte de matérialisme n'est qu'apparente, comme nous aurons occasion de le démontrer dans un travail plus spécial. Ce n'est point ici, en effet, le lieu de développer tous les commentaires dont ce texte curieux est susceptible, et il sera seulement permis d'énoncer une opinion raisonnée sur l'ensemble du système psychologique égyptien, lorsque nous connaîtrons plus à fond la hiérarchie entière de cette foule de divinités et de daëmons ou esprits qui étaient censés diriger les âmes dans leurs divers états ; lorsque enfin nous saurons la position relative de ce grand nombre de demeures célestes ou terrestres dont il est perpétuellement question dans les textes égyptiens relatifs au culte et aux doctrines religieuses.

Nous terminerons cette notice en jetant un coup d'œil rapide sur les images de divinités qui couvrent les cercueils et les enveloppes peintes de la momie de Pétaménoph. Ces peintures, si on les compare à quelque cercueil d'ancien style, portent bien mieux que le manuscrit encore des marques évidentes de la décadence rapide des arts égyptiens sous la domination étrangère. Les figures humaines en
sont courtes, ramassées et sans proportions, et celles d'animaux manquent totalement de caractère. Malgré tous ces défauts, nous reconnaîtrons cependant, au milieu de scènes si négligées quant à leur représentation, une grande partie des divinités invoquées dans le papyrus funéraire.

L'extérieur de la caisse ou cercueil qui renfermait la momie de Pétaménoph, présente du côté de la tête (planche LXVII, n° 2), au milieu d'ornemens et de décorations architecturales, une bari ou barque sacrée sur laquelle est le scarabée, symbole de Phtha-Tho ou Thore, surnommé le Père des dieux (voy. le papyrus, ligne 24), se détachant sur le disque lumineux du soleil, auquel était consacrée la tête du défunt (voy. ci-dessus page 19); le serpent, emblème de l'éternité, entoure le disque. Les deux divinités assises des deux côtés de la bari, ne portant ni inscriptions ni insignes particuliers, ne sauraient être déterminées.

Du côté des pieds (même planche, n° 3) se montre encore le scarabée de Phtha, et c'est aussi à ce Dieu qu'étaient censés appartenir les pieds des défunts (voy. page 21); au dessous sont les emblèmes d'Anubis, le gardien des
gardiens (voyez le papyrus, ligne 3), et deux schacals armés du fouet et portant attachées à leur cou les clefs des portes de la demeure des âmes (ibid. ligne 4).

Des scènes plus compliquées sont tracées sur le couvercle de cette caisse : la bande à droite représente la région inférieure (l'enfer égyptien), indiquée par un grand bouquet de l'espèce du lotus attribué constamment à la région d'en-bas. Osiris-Pethempamentés, c'est-à-dire l'occidental ou l'inféral, le vrai Sarapis égyptien, invoqué dès le début du papyrus funéraire (ligne 2), se montre assis sur son trône, et assisté de son épouse et sœur la déesse Isis. Un autel chargé de fleurs, de pains, de fruits et de liquides pour les libations, s'élève en face du dieu. Anubis, reconnaissable à sa tête de schacal coiffée du pschent, parce qu'il remplissait, comme l'Hermès des Grecs, d'importantes fonctions et dans la région supérieure [le ciel] et dans la région inférieure [la terre et l'Amenti], présente à son père Osiris le défunt Pétaménoph suppliant, quoique enveloppé des bandelettes funéraires. Il s'agit proprement ici de l'examen des fautes matérielles du défunt, puisque son corps lui-
même parait devant le juge suprême de l'Amenti. La bande de gauche nous offre le jugement de son âme, c'est-à-dire, l'examen de ses pensées et de ses déterminations volontaires. Le principal personnage, assis sur le tribunal, est encore l'époux d'Isis ; mais c'est Osiris assimilé à Phiha-Sacri ou Socharis, comme l'indiquent sa tête d'épervier et sa coiffure : devant l'autel est l'âme de Pétaménoph, sous la forme d'un épervier, à face et à bras humains, la tête chargée du cône et du lotus funéraires. L'âme lève ses bras suppliants et plaide sa cause, assistée de la déesse Smé, la Vérité ou la Justice personnifiée sous la forme d'une femme de couleur verte, ayant au lieu de tête une grande plume, emblème de la justice (voy. Horapollon, livre II.°, hiéroglyphe 118).

Les espèces de portes ou d'édifices dans lesquels sont assis des génies à tête d'épervier, de cynocéphale, d'homme, de schacal, de crocodile, de lion, de vautour, de vanneau et de serpent, tous armés d'un glaive, sont les demeures ou portes dites Shè-Hét et leurs gardiens, mentionnés dans le papyrus funéraire (ligne 31), et dont Anubis devait donner l'entrée (ligne 31) à l'âme du défunt, pour le
conduire, en les traversant, au tribunal d'Osiris-Sarapis et d'Osiris-Socharis. On disait que ces demeures mystiques étaient situées, ainsi que nous l'apprend le grand rituel funéraire (III.ère partie, section 2ème, chapitre IV), dans les champs de Oen-Ro, où s'élevait le palais d'Osiris : on trouve dans le même chapitre les noms des gardiens de ces demeures, qui étaient au nombre de vingt-un ; le couvercle de la momie de Pétaménoph n'en montre que dix-huit seulement. Le serpent ailé à jambes et bras humains, peint à l'extrémité de la bande de droite, est une des formes du Dieu Atmou, mentionné dans le papyrus de Pétaménoph (ligne 1) ; mais sous cette apparence, il portait le nom de Hrê, le serpent par excellence. Cette divinité est reproduite sur les côtés droit et gauche de la caisse extérieure (pl. LXVIII, n.° 1 et 2).

A l'intérieur de la caisse, du côté de la tête du mort (planché LXVI, n.° 4), est figuré l'épervier portant un disque rouge, les ailes éployées sur un champ décoré d'étoiles : c'est l'emblème du dieu Phré, invoqué dans les premières lignes du manuscrit, le soleil, source de la lumière, l'épervier ou l'esprit actif de l'univers (papyrus, ligne 6).
La partie opposée du cercueil (même planche, n° 5), nous montre la déesse Hathôr, mentionnée dans la ligne 4 du papyrus; mais elle est ici symboliquement représentée, sous les apparences d'une vache de couleur jaune accroupie sur un autel: l'oiseau à tête humaine, debout devant l'animal sacré, la tête surmontée du disque et les bras élevés en signe d'adoration, est l'un des esprits solaires, c'est-à-dire, une des âmes parvenues au plus parfait degré de purification, et dont le chef était Haroëris, l'œil bienfaisant du soleil (papyrus, ligne 7); on a sans doute voulu figurer l'âme du défunt Pétaménoph, que l'on supposait admise dans cette haute classe.

Le dessous de la caisse (pl. LXVI, n° 2) porte la figure la déesse Nêphe, l'épouse du dieu Sév, et la mère d'Osiris, caractérisée par le vase placé au-dessus de sa tête, lequel n'est autre chose que la lettre initiale de son nom: cette divinité, assistée de sa fille Isis et de la déesse Hathôr, est représentée au milieu des branches de l'arbre qui lui était consacré, et du haut duquel elle répartissait aux âmes la nourriture et le breuvage célestes (rituel funéraire, II.° part., v.° sect., chap. 37 et 39). Les deux déesses qui l'assistent, remplissaient aussi des fonc-
tions semblables; mais l'arbre d'Hathôr était un sycomore, nouêtî, et celui de Netphé, une espèce de persea nommé glebakh dans les textes hiéroglyphiques, mot qui semble être l'origine du mot lêbakh, en langue arabe, qui désigne aussi l'arbre persea. On voit aux pieds de la mère d'Osiris les schacals, emblèmes d'Anubis, le gardien des dieux et des choses divines. On remarque également, au fond des cercueils de momies d'ancien style égyptien, l'image en grand de l'une des déesses nourricières des ames, quelquefois Hathôr, mais presque toujours Netphé, comme dans la caisse de Pétaménoph.

Sur le côté droit extérieur de ce cercueil, on a peint le disque du soleil, porté dans la bari sacrée, conduite par quatre schacals. Cet astre, au milieu duquel figure le dieu Ammon-Chnouphis [le soleil intellectuel] est adoré par quatre cynocéphales: ces deux espèces d'animaux se rapportent, sans aucun doute, les uns, les schacals, aux solstices, et les autres, les cynocéphales, aux équinoxes. Sur le côté gauche du cercueil, une semblable scène est répétée; mais la bari sacrée porte en même temps les images du soleil et de la lune combinées ensemble.

C'est encore à l'astronomie religieuse que se
rapporte la composition peinte dans l'intérieur de la caisse de la momie (pl. LXIX). Au milieu du tableau est une déesse richement costumée étendant ses bras et ses pieds comme pour occuper tout l'espace; c'est la déesse Tpé ou Tiphé, le ciel personnifié, que l'on sait être exprimé d'une manière tout-à-fait semblable à côté du zodiaque circulaire de Dendérah; on retrouve aussi cette même figure de l'Uranie égyptienne, mais vue de profil, dans le zodiaque rectangulaire de Dendérah, et dans les zodiaques ou tableaux astronomiques d'Esné, d'Hermonthis, de Philae et des tombeaux des rois à Thèbes. Au-dessus de la tête de Tiphé, le soleil répand les rayons de sa lumière: cet astre est supposé se trouver dans le signe du capricorne, déplacé à dessein pour indiquer le mois (1) dans lequel arriva la naissance de Pétaménoph, qui eut lieu en effet le 17 de tybi de l'an 5 du règne d'Hadrien, c'est-à-dire, le 12 janvier de l'an 95 de l'ére chrétienne, le soleil étant dans le capricorne.

Les autres signes du zodiaque sont disposés à la droite et à la gauche de la déesse; des étoiles

(1) Voyez le savant mémoire de M. Leotronne, intitulé Observations critiques et archéologiques sur l'objet des représentations zodiacales qui nous restent de l'antiquité, &c.
occupent le fond bleu du tableau, et, vers la tête de Tiphé, on a représenté quatre scarabées à tête de serpent, symboles dont la signification nous est encore inconnue.

Vingt-quatre figures de femmes, debout, portant sur la tête le disque du soleil, occupent les deux côtés du tableau, douze à droite et douze à gauche ; ce sont les vingt-quatre heures du jour astronomique personnifiées. Je les ai reconnues d'autre part, toujours au nombre de vingt-quatre et divisées en deux fois douze, les heures du jour et les heures de la nuit, sur un des côtés extérieurs du magnifique sarcophage du pharaon Ramsès-Meiamoun, dont la munificence royale vient d'enrichir le Musée du Louvre ; mais là, les douze heures du jour sont figurées par douze hommes en marche et faisant face au soleil assis sur son trône ; et les douze heures de nuit par douze femmes se dirigeant dans un sens opposé et à la suite d'un énorme crocodile, emblème de l'occident (1), et dont la première des heures de la nuit semble toucher la queue (2), emblème spécial des ténèbres ou de l'obscurité.

(1) Horapollon, liv. 1er, hiérog. 89.
(2) Ibid. hiérog. 70.
Les heures ainsi représentées sur le sarcophage royal, ont toutes, au lieu de disque, une étoile sur la tête, symbole très-caractéristique, puisque l'étoile signifiait, selon Horapollo (1), le temps (χρόνος) en général; souvent aussi la nuit (νύκτα), et les différentes parties du jour, ηλιος; car le mot ηλιος s'applique au matin, au milieu du jour ou au soir, selon le mot avec lequel on le combine. Il n'est point inutile de faire observer aussi que les heures peintes sur le cercueil de Pétaménoph sont de couleurs différentes: huit d'entre elles ont les chairs jaunes, huit les chairs vertes, et huit autres les chairs rouges. Cette division des heures en trois séries tenait sans doute à des idées que nous ne pouvons apprécier encore.

Nous terminerons cet examen de la momie du jeune Pétaménoph, en faisant connaître les personnages peints sur la toile qui l'enveloppait. La grande figure occupant le milieu, dont les chairs étaient vertes, est Osiris Sakri ou Socharis. Vers sa tête sont les baris sacrées du soleil et de la lune symbolisés par un œil droit et un œil gauche. Le dieu est adoré par deux images de Pétaménoph à demi entouré des bandelettes

(1) Liv. 11, hiér. 1.
funéraires. Plus bas, à la droite et à la gauche du dieu, sont peints, mais sans être mis en rapport bien direct, tous les personnages qui jouent un rôle dans la scène du jugement des morts. A droite est Osiris-Sarapis, en pied, assisté par Isis, dont les chairs sont peintes en rouge; en face, et à la gauche, on voit le dieu Anubis coiffé du pschent, présentant à son père le défunt Pétaménoph. En retournant vers la droite, on trouve le dieu Thoth écrivant sur sa palette le jugement prononcé; sur l'autre bande, on a figuré le cerbère égyptien, monstre composé du crocodile, du lion et de l'hippopotame, armé de glaives; c'est le gardien du palais d'Osiris. Suivent enfin les quatre fils d'Osiris, ses parêtres dans l'Amenti; Amset, le génie à tête humaine; Hapi, le génie à tête de cynocéphale; Soumauit, à tête de schacal, et Kebh-Snsw, à tête d'épervier, tenant dans leurs mains des bandelettes bleues, vertes ou jaunes, comme s'ils se disposaient à en envelopper les morts : leurs parties intérieures étaient censées la propriété exclusive de ces quatre génies.

J. F. CHAMPOLLION LE JEUNE.